

Anne Neukamp

Rebecca Lamarche-Vadel

Anne Neukamp

Ce sont en moyenne 3000 publicités et autres images de propagande qui configurent l'environnement visuel de l'individu contemporain, le plongeant dans le bain houleux du décor de la société marchande, et le convoquant au grand bal de l'ère de la communication.

Anne Neukamp subtilise et convoque sur ses toiles certains de ces éléments de notre décor quotidien, de l'archive, du logo, de la mascotte glorieuse pour autocollant aux pictogrammes trouvés sur internet «Oui», «Kleiner Spiegel», en passant par des détails de vieille gravure, «Twirl». Ses oeuvres se délectent des fétiches iconographiques de la société de consommation, de l'abondance des signes, des voies qu'emprunte notre civilisation pour se donner à voir. Sa matière première est ainsi l'image identifiable, fonctionnelle, efficace, dont les objectifs ne sont autres que de nous faire adhérer à un produit, un objet, une certaine philosophie sincèrement lucrative ou honnêtement philanthropique.

La démarche de Neukamp est cependant celle d'un grand détournement, et les images qu'elle prélève sont amenées à disparaître sous les couches successives d'une peinture qui les ensevelit et corrompt leur efficacité. L'artiste substitue les couleurs criardes, aveuglantes et agressives de l'imagerie de la consommation par une palette aux teintes humbles et modestes, qui nous amènent à repenser les teintes de notre environnement.

Sur ses toiles, que Neukamp qualifie de «damiers», la dualité est omniprésente. Aux cases noires et blanches se substitue l'usage de la peinture à l'huile et de la tempera - textures toujours en confrontation dans ses oeuvres - les stratégies du jeu s'effectuant entre les domaines de la représentation, et ceux d'une surface abstraite, dissolue. La peinture d'Anne Neukamp est ainsi archéologique, et nous engage à discerner les signes, rechercher les strates, les différentes preuves qui défont dans la toile. Ici s'ouvre la question de l'évidence, de l'immédiateté, qui engage un dialogue avec l'ambiguïté et les surfaces troubles. Neukamp pratique le grand emprunt ; les registres se confrontent et se pénètrent, les références se rencontrent, qui mêlent peinture flamande, futurisme, op-art, pop-art, répertoire classique et culture populaire, nous dévoilant un vaste laboratoire de l'iconographie. A l'ère du haut débit et du règne de la communication son travail finit d'identifier les symptômes de notre temps ; la profusion de l'image et sa perte de valeur, la confusion des sens et de l'origine, mais aussi un processus de démocratisation qui permet un accès illimité à une iconographie qu'on ne peut plus définir en terme de Low et High culture.

Les oeuvres d'Anne Neukamp dessinent ainsi les contours de notre temps, et les images volatiles à durée de vie limitée sont fixées sur une toile qui devient la mémoire de l'éphémère. Neukamp inverse le rapport de force entre l'individu et la société de consommation, et ici s'affiche l'appropriation, la désignation, la sélection des informations, qui vient concurrencer avec talent la fameuse société du spectacle et taquiner Guy Debord avec adresse.

©Rebecca Lamarche-Vadel, 2011